

L'Innocence

Un homme sans nature corrompue, sans mauvais exemple, sans manque de rien : il a quand même désobéi. Et c'est au milieu même de la sentence que Dieu annonce, à la troisième page de la Bible, l'Évangile.

Supposez un homme sans passé. Pas de nature corrompue, pas de mauvais exemple, pas d'environnement hostile, pas de besoin non satisfait, pas d'héritage familial à porter. Des conditions parfaites. Aurait-il obéi ?

La Bible a posé cette question une fois, et une seule : dans les trois premiers chapitres de la Genèse. C'est la première dispensation, **l'Innocence** — la seule qui commence sans péché, et donc la seule qui nous dise ce que l'homme était censé être. Elle contient en germe les six autres.

Si vous arrivez directement sur cette leçon, l'[introduction du parcours](#) explique ce qu'est une dispensation et pourquoi le mot vient de Paul lui-même.

Une économie de trois chapitres

L'Innocence va de **Genèse 1:26**, la création de l'homme, à **Genèse 3:24**, l'expulsion du jardin. C'est la dispensation la plus courte en texte, et probablement en durée.

Combien de temps a-t-elle duré ? **Le texte ne le dit pas** — et c'est une réponse, pas une dérobade. On peut seulement établir une borne haute : Adam a cent trente ans à la naissance de Seth (Genèse 5:3), qui naît après la chute, après Caïn et Abel, après le meurtre. Tout tient donc dans les cent trente premières années. Le fait que le mandat « soyez féconds » n'ait produit aucun enfant en Éden suggère un intervalle bref — mais c'est une inférence, pas une donnée.

Chaque leçon de ce parcours lit sa dispensation à travers la même grille. La voici pour l'Innocence :

Entrée	Innocence
--------	-----------

Temps	Genèse 1:26 → 3:24
Durée	Indéterminée — au plus 130 ans
Alliance	Édénique — conditionnelle
Figure principale	Adam
Condition	Ne pas manger de l'arbre de la connaissance
Aperçu de l'Évangile	L'arbre de vie
Échec de l'homme	Transgression du commandement
Jugement	Mort spirituelle, puis physique
Sacrifice	Les tuniques de peau
Situation	Sainteté non confirmée
Responsabilité	Remplir, soumettre, cultiver, garder
Épreuve	L'arbre de la connaissance
Résultat	Échec
Conséquences	Perte de l'état originel, expulsion
Aperçu de la grâce	La postérité de la femme

Toutes les cases ne pèsent pas le même poids. Suivons celles où le texte en dit le plus.

Un seul « non » au milieu de mille « oui »

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Genèse 2:16-17

L'Éternel Dieu donna cet ordre à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.

La structure du commandement est remarquable : **une permission immense, une interdiction unique**. Des centaines de *oui*, un seul *non*. L'épreuve n'est pas un piège : c'est le minimum requis pour qu'une obéissance soit seulement possible. Sans interdit, il n'y a pas d'obéissance — seulement de la spontanéité.

Ce commandement a la forme d'une alliance **conditionnelle** : Dieu s'engage, l'homme aussi, et la défaillance de l'un suspend l'obligation de l'autre. L'alliance de Sinaï sera du même type. D'autres alliances, au contraire, n'engageront que Dieu — celle d'Abraham, où Dieu seul passe entre les animaux partagés pendant qu'Abraham dort (Genèse 15), et la nouvelle alliance. Ceux qui sont en Christ vivent sous une alliance de ce second type. Ils n'y sont pour rien, et c'est précisément ce qui fait sa solidité : Dieu ne la rompra jamais. On ne peut que s'en détourner, en abandonnant la foi par laquelle on y est entré (Hébreux 10:29).

DÉFINITION

Pourquoi parler d'« alliance » ?

Le mot hébreu **בְּרִית** — *berith*, alliance — n'apparaît pas en Genèse 1 à 3 ; sa première occurrence est Genèse 6:18, avec Noé. « Alliance édénique » est donc un terme commode, qui désigne une réalité dont tous les éléments sont dans le texte — deux parties, une stipulation, une sanction annoncée — sans que le texte la nomme ainsi. On l'appelle alliance parce qu'elle en a toute la structure.

Un détail qu'on lit trop vite : l'ordre est donné en Genèse 2:16-17, **avant la création d'Ève** (2:18 et suivants). Ève le reçoit donc par Adam. C'est ce qui explique que la chute soit imputée à Adam alors qu'Ève a mangé la première : « Adam n'a pas été séduit, mais la femme ayant été séduite » (1 Timothée 2:14). Ève a été trompée ; Adam a désobéi en connaissance de cause.

Pourquoi la faute d'un seul engage tous les autres

Adam n'est pas seulement le premier homme dans l'ordre chronologique. Il est le **chef** de la race humaine, au sens où l'on parle d'un représentant : il n'agit pas en son nom propre, il agit au nom de tous. Sa décision engage ceux qu'il représente, comme la signature d'un chef d'État engage un peuple qui n'était pas dans la salle.

Romains 5:12

C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché...

Deux versets plus loin, Paul donne à Adam un titre décisif : il est « la figure de celui qui devait venir » — en grec **τύπος**, *typos* : l'empreinte, le moule. Adam est le moule du Christ, à l'envers. « Comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ » (1 Corinthiens 15:22).

Voyez la logique. Deux hommes seulement, dans toute l'Écriture, agissent au nom d'une multitude. Si l'on rejette la représentation d'Adam parce qu'elle paraît injuste — *pourquoi devrais-je payer pour lui ?* — il faut rejeter celle du Christ par le même raisonnement. Les deux tiennent ensemble ou tombent ensemble. **Vous êtes sauvé par le principe même qui vous a perdu.**

Le gardien qui n'a pas gardé

On retient généralement d'Adam qu'il a mangé. Le texte dit quelque chose de plus.

Genèse 2:15

L'Éternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder.

Deux verbes. Le premier, *cultiver*, dit aussi *servir*. Le second, *garder*, veut dire veiller sur, monter la garde. Et ce couple de verbes n'est pas anodin : dans la Torah, ce sont exactement les deux mots du service des Lévites au sanctuaire. Adam n'est pas seulement un jardinier. Il est un **gardien**, dans une fonction qui annonce le sacerdoce, à l'intérieur d'un lieu qui fonctionne comme un sanctuaire.

DÉFINITION

Servir et garder

Genèse 2:15 dit **הָרָמְשָׁלוּ הַדִּבְעָל** — *le'ovdah ul'shomrah*. Le premier verbe, **אָבַד** — *'avad* — signifie travailler, cultiver, servir, y compris servir Dieu. Le second, **שָׁמַר** — *shamar* — signifie garder, veiller sur. On retrouve les deux ensemble pour décrire la charge des Lévites dans le tabernacle : Nombres 3:7-8 ; 8:26 ; 18:5-6.

Maintenant, mesurez l'échec. Quand le serpent entre dans le jardin, que fait le gardien ? Rien. La femme est abordée, interrogée, trompée — et l'homme chargé de garder est là.

« La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence ; elle prit de son fruit, et en mangea ; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea. » — Genèse 3:6

« Qui était auprès d'elle. » Il est présent. Il ne dit rien. L'échec d'Adam n'est pas seulement d'avoir mangé : c'est de n'avoir pas gardé.

Et l'acte lui-même ? Pas un crime complexe : manger. L'échec n'est pas dans l'ampleur du geste, mais dans ce qu'il signifie — **préférer son propre jugement à la parole de Dieu**.

« Vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal » (Genèse 3:5, Darby) : c'est une revendication d'autonomie morale, le droit de décider soi-même de ce qui est bien.

« Le jour où tu en mangeras » : Dieu s'est-il trompé ?

L'objection est ancienne. Dieu avait dit : « le jour où tu en mangeras, tu mourras ». Or Adam a vécu neuf cent trente ans. Qui avait raison ?

Le texte répond de deux manières. D'abord, le jugement est double, et dans cet ordre. **La mort spirituelle** vient le jour même : la séparation d'avec Dieu. Adam et Ève se cachent (Genèse 3:8), puis sont chassés (3:24). Paul l'écrira sans détour à des gens qui respirent : « vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés » (Éphésiens 2:1). **La mort physique**, elle, est différée : « tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière » (Genèse 3:19).

Ensuite, la forme même de la sentence éclaire tout. L'hébreu ne dit pas simplement « tu mourras » ; il dit littéralement « **mourant, tu mourras** ». Ce n'est pas seulement une

insistance : c'est un processus enclenché. Le jour même, Adam entre en état de mourir. Il ne devient pas mortel à neuf cent trente ans ; il le devient ce jour-là. Les neuf cent trente ans sont la durée de son agonie.

DÉFINITION

« Mourant, tu mourras »

Genèse 2:17 dit **תּוֹמַת חַיָּה** — *moth tamuth* : un infinitif absolu suivi du verbe conjugué, la construction hébraïque de l'emphase. Darby la rend par « tu mourras certainement » ; la traduction littérale « mourant, tu mourras » fait mieux entendre le processus qu'elle décrit.

Dieu habille l'homme

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Genèse 3:21

L'Éternel Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau, et il les en revêtit.

On entend beaucoup de choses sur ce verset. Il vaut la peine de les ranger par ordre de certitude.

Ce que le texte affirme. L'homme avait fabriqué sa propre couverture : des ceintures de feuilles de figuier (Genèse 3:7). Dieu la remplace. La première tentative humaine pour couvrir sa honte est insuffisante ; **c'est Dieu qui habille**. C'est le premier geste de grâce après la chute.

Ce que le texte implique nécessairement. Pour obtenir des peaux — en hébreu **תְּכָנִיחַ יָרִיב**, *kothnoth 'or*, des tuniques de peau — un animal est mort. Le texte ne le dit pas, mais il n'y a pas d'autre source de peau. Une mort a été requise pour que la nudité soit couverte : Dieu est le premier à couvrir l'homme **au prix d'une vie**.

Ce que le texte ne dit pas. De quel animal il s'agissait, ni que Dieu ait offert un sacrifice au sens propre. On peut remarquer qu'Abel, au chapitre suivant, apporte des premiers-nés de son troupeau et que son offrande est agréée (Genèse 4:4) : il semble savoir quelle offrande l'est, et l'avoir appris quelque part. L'inférence est raisonnable. Elle n'est pas une

démonstration.

L'Évangile à la troisième page

Dans chaque dispensation, Dieu place une image du Rédempteur. L'Innocence en contient deux.

Un chemin gardé, pas un arbre détruit

L'arbre de vie se tient au milieu du jardin (Genèse 2:9). Après la chute, l'accès en est barré : des chérubins et une épée flamboyante sont placés « pour garder le chemin de l'arbre de vie » (Genèse 3:24).

Remarquez ce que le texte **ne dit pas**. Il ne dit pas que l'arbre a été détruit. Il dit que **le chemin** a été gardé.

Ouvrez maintenant la dernière page de la Bible.

« Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des nations. » — Apocalypse 22:2

Le chemin barré en Genèse 3 est rouvert en Apocalypse 22. Et entre les deux, il y a une croix — un autre bois, sur lequel un homme a porté la malédiction (Galates 3:13).

La postérité de la femme

Le second aperçu est plus saisissant encore, à cause de l'endroit où il se trouve. Dieu est en train de prononcer la sentence. Et au milieu — pas après, **au milieu** — il annonce l'Évangile :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Genèse 3:15

Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon.

Arrêtez-vous sur « sa postérité », c'est-à-dire la postérité **de la femme**. Partout ailleurs dans l'Écriture, la postérité — la semence — est attribuée à l'homme : la postérité d'Abraham, de Jacob, de David. La descendance se compte par les pères. **Genèse 3:15 est le seul endroit où l'Écriture parle de la semence de la femme.**

L'homme vient de tout perdre, la sentence est en cours, et Dieu glisse à l'intérieur même du jugement l'annonce d'un Rédempteur qui naîtra d'une femme. Des millénaires plus tard, Paul écrira : « Dieu a envoyé son Fils, **né de femme** » (Galates 4:4).

ENCADRÉ DOCTRINAL

Ce que dit l'hébreu, ce que remarque le grec (info)

En hébreu, « sa postérité » est זָרָה — *zar'ah* : le mot זֶרַע (*zera'*, semence) suivi d'un suffixe féminin, « sa semence à elle ».

La Septante, traduction grecque ancienne de l'Ancien Testament, présente ici une anomalie connue. Le mot σπέρμα (*sperma*, semence) est neutre et devrait appeler le pronom neutre αὐτό. Or le traducteur écrit αὐτός — *autos* — un pronom masculin singulier : « **lui** te brisera la tête ». Un descendant unique, masculin, issu d'une femme. Paul construira de même tout un argument sur le singulier de ce mot : « il n'est pas dit : et aux postérités... mais : et à ta postérité, c'est-à-dire, à Christ » (Galates 3:16).

Il faut mesurer la portée de ces remarques. L'argument porte sur l'**unicité** de l'expression. Quant au pronom de la Septante, c'est un indice grammatical remarquable, non une preuve autonome de la naissance virginale, dont le poids repose sur Ésaïe 7:14 et Matthieu 1:23.

Ce que l'Innocence révèle de l'homme

Adam n'était pas pécheur, mais il n'était pas encore confirmé dans le bien. Créé bon — « Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon » (Genèse 1:31) — il restait capable de pécher. C'est ce que l'on appelle une **sainteté non confirmée**, et c'est précisément pour cela qu'il y avait un arbre dans le jardin : un état non confirmé appelle une épreuve.

Qu'aurait produit la réussite ? Le texte ne le promet nulle part, mais il le laisse entrevoir : après la chute, Dieu écarte l'homme de l'arbre de vie : « Empêchons-le maintenant d'avancer sa main, de prendre de l'arbre de vie, d'en manger, et de vivre éternellement »

(Genèse 3:22). Un état définitif était donc accessible. On peut en déduire que l'obéissance aurait conduit Adam à une sainteté confirmée — une déduction, pas une promesse.

L'homme a échoué, et **sans aucune circonstance atténuante**. C'est ce qui rend le résultat si instructif : si Adam a désobéi dans des conditions parfaites, le problème de l'homme n'a jamais été d'abord son environnement. Et la conséquence dépasse Adam lui-même : « Adam engendra un fils à sa ressemblance, selon son image » (Genèse 5:3). L'homme avait été fait à l'image de Dieu ; il engendre désormais à la sienne.

La tradition chrétienne, depuis Augustin, résume le chemin de l'homme en quatre états :

État	Condition
Avant la chute	Juste, capable de pécher
Après la chute, avant le salut	Incapable de ne pas pécher
Après le salut, avant la glorification	Juste en Christ, capable de ne pas pécher
Après la glorification	Incapable de pécher

Le dernier état est celui qu'Adam aurait pu atteindre par l'obéissance. Il sera donné par grâce. Le chemin a changé ; la destination est la même.

Reste une question que ce récit laisse ouverte, et qu'il faut laisser ouverte. Rien n'a surpris Dieu : le Christ a été « livré selon le dessein arrêté » de Dieu (Actes 2:23), connu « dès avant la fondation du monde » (1 Pierre 1:20). Si le remède était arrêté avant la création, c'est que la chute était prévue. Et pourtant, Dieu ne tente personne (Jacques 1:13), et l'homme est tenu pour pleinement responsable. **Comment Dieu peut-il avoir prévu un acte dont il tient l'homme entièrement responsable ?** L'Écriture affirme les deux, côte à côte, sans les concilier pour nous. Dire « voilà le mystère, et il reste entier » est plus honnête — et plus solide — que de le combler par un système qui glisserait vers le fatalisme ou vers un Dieu auteur du mal. Ce que le texte affirme sans ambiguïté, en revanche, c'est que l'homme était sans excuse. Il n'a pas été poussé. Il ne manquait de rien. Il a choisi.

RÉSUMÉ

- L'Innocence est la seule dispensation qui commence sans péché : elle montre ce que l'homme était censé être, et ce qu'il fait dans des conditions parfaites.
- Adam agit au nom de tous. C'est le même principe de représentation qui nous perd en Adam et nous sauve en Christ.
- Adam n'a pas seulement mangé : il n'a pas gardé ce qui lui était confié.
- « Mourant, tu mourras » : la mort commence le jour même, et les neuf cent trente ans en sont l'agonie.
- Dès la troisième page, Dieu habille l'homme au prix d'une vie, garde le chemin de l'arbre de vie sans le détruire, et annonce un Rédempteur né d'une femme.

APPLICATION PRATIQUE

Ce que cela change

Sur la manière de lire l'Écriture. Si vous trouvez le Rédempteur en Genèse 3, vous le trouverez partout. Prenez l'habitude, devant chaque passage, de chercher où Dieu a laissé une image de sa grâce.

Sur vos propres feuilles de figuier. Nous fabriquons encore nos couvertures : bonnes œuvres, réputation, justifications. Genèse 3:21 dit qu'elles ne suffisent pas, et que c'est Dieu qui habille.

Sur ce qui vous est confié. Comme Adam, vous avez reçu quelque chose à cultiver et à garder — un foyer, une responsabilité, des personnes. Le silence, quand il faudrait parler, peut être une manière de ne pas garder.

Vers la deuxième dispensation : la Conscience

Genèse 3:24. L'homme est dehors, et le chemin de l'arbre de vie est gardé. Une économie vient de se clore sur un échec et un jugement — mais aussi sur une promesse et une couverture. Une autre s'ouvre aussitôt, avec de nouvelles conditions.

QUESTION DE RÉFLEXION

Un homme chassé du jardin, sans loi écrite, sans prophète, sans temple, sans Écriture — comment sait-il ce que Dieu attend de lui ?

La réponse est dans le nom de la deuxième dispensation : **la Conscience**, de Genèse 3:24 à Genèse 8:14. La prochaine leçon montrera ce que Dieu a laissé à l'homme quand il lui avait tout retiré — et pourquoi cette économie-là s'est achevée sous un déluge.